

Études littéraires africaines

Le goût du Sénégal. Textes choisis et présentés par Catherine MAZAURIC. Paris, Mercure de France, coll. Le Petit Mercure, 2006. ISBN - 2-7152-2575-X

Christiane Chaulet-Achour



Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaulet-Achour, C. (2006). Compte rendu de [*Le goût du Sénégal. Textes choisis et présentés par Catherine MAZAURIC. Paris, Mercure de France, coll. Le Petit Mercure, 2006. ISBN - 2-7152-2575-X*]. *Études littéraires africaines*, (21), 75-76. <https://doi.org/10.7202/1041321ar>

ner les langages corporels (gestuelle, déplacements dans l'espace...) et les représentations (notamment celles de la féminité, de la folie, de la pauvreté ou de la jeunesse), afin de mieux exposer comment toute pratique de réécriture filmique engage également des rapports de pouvoir et constitue par là même une "remise en scène du pouvoir" (chapitre 7). Là encore, il aurait pu être intéressant de croiser ces "déconstructions du politique" avec les analyses sociologiques de la domination symbolique, telle que Pierre Bourdieu l'avait mise en évidence dans les pratiques institutionnelles, mais également dans les œuvres littéraires.

Mais ces quelques attentes ne sauraient tempérer l'enthousiasme qu'on éprouve à découvrir, avec ce critique, ce nouveau "champ littéraire africain" qu'est la réécriture filmique. A noter, pour les lecteurs anglophones, qu'Alexie Tcheuyap vient également d'introduire et éditer, en 2005, un ouvrage collectif : *Cinema and Social Discourse in Cameroon* (Bayreuth, Bayreuth African Studies, 348 p.)

■ Anthony MANGEON

■ *LE GOÛT DU SÉNÉGAL. TEXTES CHOISIS ET PRÉSENTÉS PAR CATHERINE MAZAUERIC. PARIS, MERCURE DE FRANCE, COLL. LE PETIT MERCURE, 2006. ISBN - 2-7152-2575-X.*

Dans cette très suggestive collection, où l'on trouve déjà des titres attirants tels que *Le goût d'Alexandrie*, *Le goût d'Alger*, *Le goût de la Martinique*, Catherine Mazauric propose un ensemble de textes dont le choix et la présentation sont particulièrement appropriés.

Dans nos enseignements des littératures "francophones" (mettons des guillemets pour mettre de côté la discussion un peu lassante mais très à la mode sur le qualifiant, l'essentiel étant de savoir de quoi l'on parle), ce qui manque le plus aux transmetteurs (qu'ils soient enseignants ou animateurs culturels dans différents lieux), ce sont des textes accessibles, intelligemment choisis et présentés avec justesse et compétence ; on ne peut alors que saluer ce type de travail, à la fois ingrat comme toute anthologie, mais extrêmement utile et plein de rêves, de dérives vers ces ailleurs que nous voulons connaître, faire nôtres et faire découvrir.

La particularité ici était de proposer le surgissement d'images "réalistes" ou imaginaires de villes associées à ce pays d'Afrique, le Sénégal. Le choix géographique et topographique est essentiel, mais il ne peut donner lieu à une anthologie que si l'on nous permet de déambuler dans des époques différentes, géographie et histoire s'appuyant l'une l'autre pour donner à voir des lieux inconnus ou insuffisamment visités. De la traite créant ses espaces au Sénégal le plus moderne, les facettes de Dakar, de Gorée, de Saint-Louis, s'offrent à travers des textes que ne commande pas la chronologie, mais l'interprétation qu'en a privilégiée C. Mazauric. A travers la diversité des genres d'écriture et des auteurs, journalistes, romanciers,

poètes, chroniqueurs, voyageurs d'hier et d'aujourd'hui, nous découvrons ce monde construit par les textes en trois ensembles : "A la proue de l'Afrique", "Quartiers de mémoire" et "Comptoirs de l'imaginaire". Trente-quatre textes entremêlent des noms connus et moins connus, des Sénégalais et d'autres résidents, voyageurs ou étrangers de passage pour de multiples motifs dans ce pays du "bord de l'Afrique". Tous les textes n'ont pas la même intensité et certains n'ont de valeur que par le nom qui les signe ; néanmoins, en règle générale, le choix est judicieux et sait allier poéticité et référentialité. Chaque texte est précédé ou suivi d'un paragraphe concis mais fourmillant d'informations. En conclusion, une petite biblio-filmo-discographie s'avère fort utile pour le lecteur qui veut découvrir seul, davantage et différemment.

La musique et la lumière semblent dominer. Mais il y a aussi une attention de plus en plus précise à ce qui fait le quotidien des vécus citadins, habitation de Cora dans *Le roman d'un spahi* de Pierre Loti, hymne poétique aux boubous de Cendrars, ces boubous qui habillent les élégantes que scrute Catherine N'Diaye dans *Gens de sable*, en un mélange d'odeurs et de références culturelles : "Ravissement pour l'œil, ce vêtement laisse, en même temps, sur son passage un sillage odorant et tenace, une véritable trace. Parfum que je situe, comme je peux, entre l'encens d'église et les effluves musqués de Jeanne Duval" (p. 137). La conclusion est donnée à la cuisine et à la séduction avec un extrait de Sokhna Fall, *Séduire - Cinq leçons sénégalaises...*

■ Christiane CHAULET-ACHOUR

■ **RENÉ MARAN (1887-1960)**. NUMERO DIRIGIDO POR LOURDES RUBIALES. FRANCOFONIA, N°14, (227 P.), PP.7-145, UNIVERSIDAD DE CADIZ, 2005. - ISSN 1132-3310.

René Maran, décédé en même temps que s'évanouissait la "plus grande France", continue de solliciter notre intérêt par son ambivalence dérangeante : l'homme Maran, administrateur colonial, est un agent de l'Empire ; il ne cesse en outre d'idéaliser la France et de désirer une assimilation. Mais on sait que son roman *Batouala*, sa préface et ses discours d'escorte, ont aussi joué un rôle important dans l'histoire des littératures africaines et plus généralement dans le débat sur les bienfaits ou les méfaits de la colonisation. Sans doute échappe-t-il ainsi, et c'est heureux, aux étiquettes simplistes, aux mémoires caricaturales et aux récupérations diverses. Le projet de lui consacrer un numéro spécial est donc particulièrement à saluer, et il faut en féliciter Lourdes Rubiales.

Ce numéro commence par la reproduction de deux documents très différents. Une lettre de Maran, tout d'abord, datée de 1952, permet à l'écrivain de s'expliquer, plusieurs décennies après les faits, sur une affaire judiciaire antérieure à *Batouala*, une condamnation selon lui injuste, que les